

Littérature et Pédagogie, Education et Edification du savoir : Un voyage à travers les siècles

Bahia OUHIBI GHASSOUL
Université d'Oran

Introduction

La structure humaine du paysage, autorise les associations lexicales évidentes, ainsi on peut rapprocher aisément, vu l'usage et la fréquence des emplois :

- « enseignement » de « pédagogie »
- ou « enseignement » de « école »
- ou encore : « enseignement » de « programme »...

Cependant, le concept de « littérature » n'est pas toujours rapporté à celui de « pédagogie », dans la mesure où l'usage courant rapproche, la littérature des arts, et la pédagogie, d'une pratique. Dans le même ordre d'idées, si habituellement, le « savoir », et les « principes éducatifs » sont dispensés, dans ce lieu à la fois particulier et privilégié, appelé : « école », il arrive parfois, que la littérature s'octroie ce droit de dispenser du savoir et des connaissances, non pas de manière dogmatique et méthodique, mais de façon ludique (c'est l'un des enjeux premiers de la littérature : le plaisir) et romanesque. Il ne sera pas question, dans cette étude de s'intéresser à l'usage qu'il est fait de la littérature en pédagogie, - ceci est un volet que nous n'aborderons pas ici- mais de considérer la littérature dans une moindre mesure, comme un moyen, au même titre que la pédagogie, de dispenser quelque chose, tout en rappelant que les objectifs des deux concepts, ne sont pas identiques à la base.

C'est donc, dans cet esprit, que nous nous proposons d'envisager, comment l'école, dans un premier temps, puis la littérature, dans un second temps, avec des outils différents et spécifiques, s'attellent à la formation de l'esprit.

L'Ecole

- l'Ecole, le Savoir, l'Education, sont les fondements de l'enseignement qui trouvent leur juste place, et leur légitimation dans l'institution, (entendue au sens de organisation et lois de fonctionnement).
- Quelle que soit la composante de la société, elle intègre dans ses constituants essentiels : l'école.

Aussi que l'on soit enseignant, que l'on soit citoyen, nous sommes endroit de (nous) demander :

- quelle école ?
- pour quel enseignement ?
- à quelle fin ?
- avec quels curriculas ?

C'est dans la société, que les savoirs sont transmis, par un corps spécialisé, constitué d'enseignants, dans un lieu approprié, appelé : école.

Ainsi parler, d'école, revient à parler de quatre composantes essentielles, en référence aux travaux de Milner⁽¹⁾ et qui sont toujours d'actualité, à savoir :

- des savoirs
- des savoirs transmissibles
- des spécialistes chargés de transmettre des savoirs
- et une institution reconnue, ayant pour fonction de mettre en présence, d'une façon étudiée, des « spécialistes » qui transmettent, et des « sujets » à qui l'on transmet.

A partir de la mise en place, de ces composantes, de leur fonctionnement et de leur interaction, on peut penser que :

- l'école rend heureux
- qu'elle contribue à la bonne santé morale
- qu'elle permet un usage rationnel des prestations offertes.
- qu'elle aide à fabriquer ce citoyen responsable.

L'école peut certes faillir, à l'une de ces missions, mais ce qu'elle ne doit pas perdre en vue, c'est la notion : « d'objectifs », pierre angulaire de tout enseignement.

L'implication d'un choix politique, d'un choix de conjoncture social et économique est étroitement liée, à la transmission des savoirs par l'école. Selon, par exemple, qu'une société dispose d'un état, ou d'une nation, en fonction de son histoire, l'école n'entretiendra pas, la même rapport à la science, ou à la technologie. Dans le paysage éducatif, sans cesse changeant, nous remarquons, depuis quelques décennies, que l'école n'a pas essentiellement pour tâche de former, des élites, que Baudieu appelle : « *les héritiers de la reproduction* », mais qu'elle est sujette à des réformes. Penser à réformer : l'école, c'est reconnaître qu'elle a failli à sa fonction, qu'elle ne répond plus aux attentes : l'école est mise en procès. Par ailleurs, l'on se rend compte que les savoirs, ne sont pas tous, de nature théorique, et qu'ils peuvent se transmettre, ailleurs qu'à l'école. De ce fait, les savoirs se multiplient et sont répertoires en :

- savoir-dire

⁽¹⁾ Milner Jean Claude, De l'école, Paris, Seuil, 1984

- savoir-penser
- savoir-faire.

Ils se conservent et se transmettent, bien que n'étant pas dispensés par l'Ecole, détentrice de la légitimité du Savoir, l'école, lieu où s'exerce la pédagogie.

La Pédagogie

Si ce terme, provoque parfois, un vent de panique au sein de la corporation des enseignants, c'est à cause d'une autre corporation, celle des décideurs, que toute l'opinion croit au langage pédagogique. Que faut-il entendre par pédagogique ?

C'est d'abord l'adjectif savant, répondant au substantif : enseignement. La pédagogie ne recouvre pas seulement, l'enseignement en général, mais la formation discursive en particulier. La pédagogie est donc la théorie scientifique de l'acte de l'enseignement, qui s'articule autour de deux volets : l'un pratique, l'autre théorique. Si l'école, par le biais de la Pédagogie, s'appuie sur des contenus, se fixe des objectifs, tente des réformes, implique des enseignants et des « sujets », (le terme est de Milner) elle se donne le droit d'éduquer et d'édifier le Savoir, elle peut être secondée en cela, par la littérature, mais pour d'autres motifs, que ceux mis en place par l'Institution scolaire.

La littérature peut à son tour s'intéresser à l'éducation au sens large et propose des modèles éducatifs.

Pour ce faire, nous avons choisi de nous arrêter à trois siècles :

- le XVI^{ème} siècle, siècles des humanistes, par excellence.
- Le XVIII^{ème} siècle, siècle des Lumières, de l'Encyclopédie et du Savoir.
- Le XX^{ème} siècle, siècle de synthèse et de Re/nouveau, siècle de continuité et de rupture.

La littérature, un voyage à travers les siècles

La Renaissance, en Europe, puis en France a permis le renouvellement du système éducatif, puis sous l'impulsion d'une rénovation culturelle, prend le nom d'humanisme. Des collèges et des universités émergent dans le Royaume de France, soutenus par le rôle décisif de l'imprimerie, quant à la diffusion du Savoir, c'est ainsi que *Michel de Montaigne* (1533), mis en pension, au collège, à l'âge de dix ans, tire un jugement très négatif sur la pédanterie et le monde de l'enseignement. Conformément aux programmes : « des Essais », la pédagogie de Montaigne vise, à former, non un

grammairien ou un logicien, mais un gentilhomme. Revendiquant un défaut de mémoire, spectaculaire qui lui fait distinguer entre :

« des têtes bien faites, et des têtes bien pleines. »,

il s'insurge contre cet apprentissage de non-savoir, et rejette l'étalage pédantesque auquel s'abaissaient ceux qui vivaient de leur plume. Cette conception moderne, dépréciant l'ameublement de la mémoire, faculté acquise et valorisant tout ce qui aide à exercer le jugement, faculté naturelle, situe Montaigne déjà, dans la pédagogie du XX^{ème} siècle.

Rabelais à son tour (1553) s'inscrit dans cette vision d'ouverture, tournée résolument vers la modernité et prônée par les humanistes.

Dans le premier livre, *Pantagruel*, le héros, doit suivre des études où il rencontre l'Ecolier limousin, incarnation de la cuistrerie qu'il dénonce. A Paris, il se rend à la Bibliothèque Saint-Victor, où il consulte le fichier, catalogue universel, de la sottise de sciences, qui ne sont « que ruine de l'âme ».

Gargantua envoie une lettre à son fils, *Pantagruel*, lettre, qui se veut un antidote à la sottise, car il y expose les méthodes de l'humanisme moderne, demande à son fils de devenir : « *abyrne de science* » tout en continuant à craindre et à vénérer Dieu.

Le XVII^{ème} siècle n'est pas en reste.

Un titre : *L'Emile ou de L'Education*, de Jean Jacques Rousseau, nous révèle, tout l'intérêt accordé à l'Education.

On dit souvent de Rousseau qu'il commence un siècle, alors que Voltaire (que l'on évoque toujours en même temps que lui) en finit un autre. *L'Emile* est reçu par la critique, comme un roman pédagogique, qui prêche un retour idéal, à ce que serait une éducation naturelle. Il encourage l'épanouissement des sens, sans formation livresque, fussent les fables de *la Fontaine*. L'éducation intellectuelle n'est pas à négliger ; assuré par un précepteur, qui laisse agir Emile en toute liberté, elle doit porter sur des leçons de choses.

Lecture conseillée : *Robinson Crusoé*.

Apprentissage d'un métier manuel : *la menuiserie*.

L'éducation sentimentale sera centrée sur les sentiments d'altruisme, d'amitié, de pitié, retour à la sensibilité biblique et l'on est loin de l'athéisme railleur et agressif des Encyclopédistes. Certes, cette forme d'éducation n'est pas exemptée de critiques, cependant elle a le mérite d'exister.

Le XX^{ème} siècle, nous porte vers un romancier irlandais : George Bernard Shaw (1856). Si Bernard Shaw a écrit plusieurs pièces de théâtre, teintés d'un humour mondain, pour le grand public, il est l'auteur de : « *Pygmalion* ». Reprenant le mythe de ce roi légendaire, qui tombe amoureux de la statue qu'il avait sculptée, et qui obtint d'Aphrodite, qu'elle lui donnât la vie,

et l'épousa, il le modernisa, en tira une pièce, qui inspira également la pédagogie, car pour souligner des insuffisances, le mimétisme, le sur-mesure en matière de réponses, elle eut recours à ce qui est couramment, appelé : « l'effet Pygmalion ».

Eliza, docile et zélée finit par acquérir le beau langage que lui a enseigné son Pygmalion. Cette pièce, au-delà de l'apprentissage social, ouvre une réflexion sur le langage comme moyen de la pensée et de la conquête sociale. Lorsqu'en Pédagogie, on traite l'effet « Pygmalion », c'est pour évoquer la notion du conformisme ou d'identification de l'apprenant, donc du sujet, sous l'influence du préjugé de l'enseignant. Cet effet constaté en Pédagogie, vient de la représentation que l'enseignant donne à voir à l'apprenant, ne laissant aucune initiative à celui-ci, il lui impose par son modèle et préjugé de son niveau.

Tous les siècles, toutes les cultures, toutes les civilisations, ont convoqué la littérature pour aborder directement ou implicitement les problèmes liés à l'école, au pédagogique et même si la littérature, renvoie à la littérature, le détour en vaut le déplacement.

Le monde de l'Ecole, reste le thème favori d'un grand nombre d'écrivains, à titre d'exemples :

- La Communale de Jean Lhot.
- Le Bachelier de Jules Vallés.
- Le Désarroi de l'élève, Tonless de Musil...

Tous les romans consacrés à l'enfance, y consacrent quelques lignes, voire quelques chapitres :

1. Le Petit Chose d'Alphonse Daudet.
2. Poil de Carotte de Jules Renard.
3. L'enfant de Jules Vallés.
4. Le Grand Maulnes d'Alain Fournier...
5. Le drôle de François Mauriac.
6. Le sagouin de François Mauriac.

Rappelons toutefois, que parmi les facultés cultivées par l'Homme, le Savoir figure en place, et que l'institution qui en permet l'acquisition est l'école, dont le principe est :

« aucune ignorance n'est utile ».

La question qui s'impose de facto, suite à ce principe, n'est pas de s'interroger s'il est utile de savoir, telle ou telle chose, mais il faut, au contraire demander, s'il est utile de les ignorer.

De grands esprits, ont par ailleurs soutenu, la thèse de l'utilité de certaines ignorances : Montaigne, Rousseau...de même que Descartes raillait les savoirs philologiques et historiques, qui selon lui, encombraient l'esprit. Si aucune ignorance n'est utile, l'école, en tant qu'institution ne peut que prêcher un savoir encyclopédique, le tout étant de « faire école », à « bonne école ».